N°. 70.

Mémoire et Observations, Sur les pertes de Sang et autres hémoragies internes; particulierement des Femmes grosses, ou en travail, et accouchées; Sur les moyens de les arreter, même les plus abondantes, Sans être Obligé d'en venir à l'accouchement forcé. Addressé a l'academie Royalle de Chirurgie de Paris, par M. Simon de Maxey Chirurgien juré de la Ville et prevoté Royalle de Pamouleux, Président actuellement à Maxey Sur Meuse en Lorraine prés Pamouleux.

Messieurs

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

L'auteur de ce discours ne se flatte point de produire à vos yeux une piece delaguerrie, seule et bien developpée; mais une noble Emulation de presenter à une Société Savante et Judicieuse, les heureuses experiences, qu'il a fait avec des remedes aussi Salutaires, et profitable, que peu dispendieux et faciles à preparer pour arreter ou prevenir les pertes de Sang Immoderée, particulierement de Femmes grosses, en travail ou Accouchées; Sans être obligé d'avoir recour à l'accouchement forcé: Ensuite des Observations qu'il donnera à la Suitte de ce Memoire

ARC 24 d. 3 n° 99

sont les garants de ce qu'il avance, et des preuves si rassurantes et si surprenantes, elles prouvent aussi que les remèdes les plus simples sont souvent les plus efficaces dans des cas ou l'on voit avoir épuisé sans fruit toutes les ressources de l'art.

Il étoit reservé, Messieurs, à ce Nouveau Disciple fameux accoucheur de Paris, membre de cette illustre académie aux démonstrations duquel j'ai eu le bonheur d'assister sur la fin de sa carrière l'espace d'environ quatre ans; il lui étoit réservé, dis-je, de découvrir les moyens de prévenir les accidens qui accompagnent ordinairement les accouchemens et de nécessiter un dénouillant l'accouchement naturel d'un inconvenient qui l'avoit fait abandonner; qui est la lenteur avec laquelle cette opération naturelle a coutume de se terminer: lenteur qui donnant le tems au sang de tout le corps de se chargé peut faire périr la mere et l'enfant avant la fin de l'accouchement; ce qui avoit engagé nos anciens à employer plutôt un moyen douteux que d'abandonner la Mere et l'Enfant à une mort certaine, sans ce secours.

Il nous a démontré par des raisons tirées du Méchanisme des des parties avouées par l'anatomie et prouvées par l'expérience, que dans les pertes de sang, si l'accouchement se répète par une opération forcée ainsi qu'il étoit d'usage il pouvoit être aussi souvent mortel que salutaire en avoit le désagrément de voir périr une femme demie heure ou une heure après une opération faitte pour la sauver, au lieu que s'il se peut ramener à l'accouchement naturel il se terminera presque toujours heureusement pour y parvenir il ne s'agit que de remédier à la lenteur de l'accouchement naturel.

Que le moyen d'y remédier est d'emprunter quelque chose de l'accouchement forcé ; l'Experience lui en avoit fait connoître souvent la possibilité. Il ne s'agit donc que d'augmenter la dilatation de l'orifice de la Matrice avec le travail des doigts dans le même ordre et avec la même douceur que la nature a coutume de s'employer dans le fait ordinaire ; il est rare que la perte de sang causée par le décollement du placenta ne fasse ouvrir la Matrice d'autant plus que la quantité de sang qui imbibe l'orifice et les faisceaux qui s'y croisent sont comme autant de liens qui le dilatent et qui le disposent à fléchir sous le poids des corps enfermés ; ce commencement de dilatation détermine l'accouchement ; il s'y joint quelques fois des légères douleurs mais comme les foiblesses même les évanouissements qui sont des accidents ordinaires à la perte, sont souvent des obstacles à la continuation des douleurs et à l'action de la Matrice pour chasser l'enfant, on est obligé de les rappeller lorsqu'elles manquent ou de les augmenter lorsqu'elles sont très foibles, pour cet effet il faut introduire un ou deux doigts dans l'orifice avec lesquels on travaille à l'écarter par des degrés de force proportionnée à sa résistance, cet écartement gradué interrompu de tems en tems par des repos, fait naître des douleurs, il met la matrice en action et bien loin de laisser faire gonfler les membranes qui contiennent les eaux de l'enfant, l'attention pour lors est d'ouvrir les membranes le plutôt qu'on peut pour procurer l'écoulement des eaux, parce que leur écoulement diminue déja l'étendement de la Matrice qui fournit à cette partie le moyen de se contracter et de se séparer de l'espace qu'elles occupoient dans sa cavité, la Matrice ainsi resserrée et tendante à être en avant, presse l'enfant du fond vers son orifice, elle y excite de plus fortes douleurs, les efforts volontaires et involontaires s'y joignent, les douleurs et les efforts mis en opposition par la malade, secondés par l'action des doigts portés également pour écarter s'accroissent pour l'ordinaire et font avancer l'enfant

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

Le Sang qui Sechappoit Setrouveretenu dans les Vaisseaux
par la Compression generalle et par le Resserement de la partie;
ainsi la nature et L'art Concourent ensemble pour avancer
L'accouchement, il Se fait pour L'ordinaire en assez peu de temps
et lon a presque toujours la Satisfaction de Sauver la Vie à la
Mere et à L'enfant, qui L'auroient infailliblement perdue par
L'accouchement Simplement naturel et qui L'auroient extremement
risquée par L'accouchement forcé.

Dans L'accouchement forcé on est presque toujours
Certain de tirer L'enfant de la matrice en fort peu de temps, mais on
ne Sçauroit Lever de la Soustraction après L'accouchement, au degré
où elle doit Se faire pour arreter le Sang; on la met à la Verité
plutôt en pouvoir de Se contracter en la delivrant des Corps qui la
tenoit passivement dilatée, mais on ne peut lui communiquer de
forces, ni diriger Son Ressort par des degrés Lents et mesurés à
Sa foiblesse il faut au contraire que cette partie depouruë de
Secour et dépouillé tant au dehors que dans Sa cavité, Se
ramene par Ses propres forces d'une étenduë immense au point
de resserrement où elle doit etre pour étrecir le Calibre des Vaisseaux
et diminuer L'effusion du Sang; C'est-à-dire que la matrice après
cette Opération doit faire dans un instant dix fois, ou environ
plus de Chemin vers la Contraction qu'il ne Seu fait dans une heure
ou deux dans le travail opéré par la nature. Et comme il faut
beaucoup de forces pour éxecuter une action Si Considerable et que le
Sang perdu avant et pendant la Violence de l'opération jette
plutôt la Matrice dans L'affaissement que dans la vigueur; il
n'est pas Surprenant de Sentir couler le Sang par de

Vaisseaux restés béants dans le fond d'une partie sans action peut être aussi dilatée qu'avant l'accouchement, et de voir périr une femme peu de tems après un accouchement heureux en apparence. En effet, il est certain qu'on doit sauver presque toutes les femmes grav. l'accouchement naturel lorsqu'il y a possibilité de la pratiquer, et qu'il doit en réchapper bien moins grav. l'accouchement forcé puisqu'il est susceptible de tant de risques.

Cette partie fournit encore un avantage, c'est que si la mauvaise situation de l'enfant, ou des accidens très pressants exigent promptement l'ouverture avant le tems qu'il faut donner au travail de la dilatation naturelle ce qu'on a fait trouve y pourvoir. Sert de préparation et dispose l'orifice à se prêter à cette dilatation plus vîte et plus promptement à rendre l'accouchement forcé moins douloureux.

Il manquoit à la fameuse découverte de Mr. Puzos un remède sûr pour arrêter les pertes de sang des femmes grosses, en travail, ou accouchées dans les accouchemens où il est nécessité, afin de donner au moins le tems à l'accoucheur d'employer la méthode qu'il nous a enseignée lorsque l'accouchement est naturel, ou les autres manoeuvres selon la différente situation de l'enfant pour le tirer par les pieds sans craindre aucun danger du côté de l'hémorragie; tous les auteurs s'accordent à décider qu'il n'y a point d'astringens capables d'arrêter les grandes pertes occasionnées par le décollement du placenta et même tout le corps contenu dans la matrice. Cependant j'ai trouvé, fondé sur une longue expérience appuyée de celle de Mr. Le Beau (Médecin anglois de Beauvoisin) dans le Journal de Médecine de l'année 1765. que la racine d'Acorus Verus, ou Calamus aromaticus officinarum

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE

produits infailliblement cet effet ce remède n'est point de la classe des astringents de ces médecins l'ordonnent comme un stomachique fortifiant aromatique; quoique M. le Beau l'eut vu réussir plusieurs fois entre les mains de son père qui avoit eu. aussi de la pratique, dans les hémoragies; il en rapportoit l'effet au hasard ou à la nature par le défaut des raisons à pouvoir l'expliquer; il négligeait de s'en servir; convaincu par de nouveaux effets dans des cas où tout les autres secours n'avoient point opéré, il se détermina à en faire usage

à pratique, dit il, m'a depuis appris que les astringents forts et que tous ceux que les auteurs ont vantés, faisoient peu d'effet dans les hémoragies internes et que ces maladies exigeoient des restrictions et de la variété dans les remedes; que souvent elles dépendoient d'une certaine qualité visqueuse de la lymphe, qui s'embarrassant dans tous les vaisseaux gênoit les vaisseaux sanguins; que dans des roulements de sang, même avec bouillonnement, roufflement, relachement dans tout le solide l'antiseptique avoit été le meilleur remède, comme tout praticien la dû observer dans les fortes hémorragies où l'estomac est dérangé.

C'est pourquoi il croit devoir inviter tous les praticiens à s'en servir avec confiance dans les hémoragies depuis demie dragme jusqu'à une dragme dans un véhicule convenable, jamais ce remède ne m'a manqué, ajoute-t'il dans les hémorragies du nez même dans les fièvres où l'on soupçonne la dissolution putride du sang; il est vrai que dans tous les cas où je l'ai employé, j'ai donné à tous aux oiseaux de se dégorger; et la potion de

Je dissipe, quand j'en ai pu juger par la couleur du visage par le pouls et les autres caractères, que la menace cette foudre ne fait elle pas, dans les Saignées, couches, dans les avortemens ou la petitesse du pouls, la prostration des forces paroissent exiger des fortifiants: les pertes considérables des astringeants, des spléniques qui souvent ne font que pourrir la nature? Jose avancer que elle facilite comme par enchantement l'expulsion des lambeaux de l'arriere faix et que elle aide à l'accouchement en prevenant et arretant les pertes immodérées.

Ces effets prodigieux que j'ai vu operer à la poudre de Sire d'Hyagne dans les pertes des accouchées m'ont engagé de les combiner quelques fois à la dose de deux Scrupules d'Acorus Verus, avec un Scrupule de Sire d'Hyagne comme on le verra dans quelques observations. La dose de la Sire d'Hyagne seule est d'un demie gros.

1.e observation

hémoragie de matrice sans grossesse

Il 1760 un bas officier de cavallerie qui avoit séjour à Pontcopleur, demanda mon logement, afin de me confier son épouse affligée d'une perte de sang abondante, que rien n'avoit pu arrêter, en arrivant chez moi je fus surpris de voir cette Dame auprès du feu me demander excuse de ce qu'elle ne pouvoit se lever pour me saluer rapport à l'énorme quantité de sang qu'elle avoit perdu sous elle; m'ayant dit qu'elle étoit grosse enceinte, je la rassurai par ma Salutation et lui promis de la guérir dans l'instant; en effet un gros demi gros de

Sur le champ pour lui arrêter la perte, elle partit le lendemain bien portante et bien satisfaite d'une aussi prompte guérison.

Hémorragie de la Matrice

2e observation

En 1767 je fus appellé à Menoé, Bourg situé à une lieue de Toul, pour la femme du Sr Monilleron, qui hors de grossesse étoit attaquée d'une perte de sang excessive, et qui la mettoit en grand danger. Sa parole étoit éteinte, sa pâleur du visage, des sueurs froides, avec un pouls foible annonçoient une perte de sang considerable; je lui fis prendre sur le champ une prise de mon remède qui la guérit à l'instant sans aucunes récidives. On me pria d'aller voir une autre femme du même lieu, qui étoit à peu près dans la même situation; même remede et même succès.

Pertes de sang après l'accouchement occasionné par une Môle

3e observations.

L'an 1770 la femme du nommé François Pillieux Vigneron Demt à Maxey sur Vaise eut un accouchement des plus heureux; comme elle voulut se retirer dans son lit, étant à genoux sur le bord, une femme qui l'aidoit s'apperçut que ses bas étoient mouillés de sang et d'eau; elle voulut lui tirer crainte qu'ils ne se refroidissent l'accouchée, qui fit des efforts pour aider à lui ôter; elle ressentit dans ce moment quelque chose qui déchira en craquant dans la région de la Matrice qui occasionna dans l'instant une perte

des plus abondantes qui la réduisit dans peu de tems à l'extrémité: le curé de ce lieu se dépêcha pour lui administrer tous les Sacrements. Etant appellé je trouvai la Malade sans connoissance et presque sans pouls, je soupçonnai qu'il lui étoit resté quelques lambeaux de l'arrière faix, mais elle étoit hors d'état d'en pouvoir tenter l'extraction, elle seroit morte entre mes mains: je me déterminai à lui faire prendre un gros de poudre d'aimant pesant dans un petit bouillon, on ne put lui en faire avaler que la moitié tant elle étoit foible et épuisée; j'ordonnai qu'on lui fit prendre le reste demie heure ou une heure après ce qui fut fait, elle rendit la partie, et la connoissance lui revint: et la nuit suivante elle mit bas plein un plat d'assiette d'une substance charnüe, comme je me l'étois prédit, selon l'engagement qui m'en avoit été fait par la sage femme; j'ai toujours soupçonné que c'étoit une mole qui accompagnoit la grossesse et que la rupture du pédicule qui la tenoit attachée avoit occasionné l'hémorragie.

Faux travail de femme

Observations

Cette femme étoit grosse de cinq mois, lorsqu'elle fut encore affligée d'une perte de sang horrible à la suite d'une violente colère où se trouvant avec la voisine pour laquelle on lui administre tous les Sacrements, croyant qu'elle alloit mourir; je lui donnai de la même poudre qui arrêta la perte et l'entretint pour une seconde fois, des bras d'une mort prochaine et inévitable sans le secours.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

5.e observation

Il y a environ 20 ans Lepouse du Sr Vincent Noël Noya fut une perte de Sang des plus abondante et longue d'environ huit mois, appellé pour la secourir; je lui fis prendre environ un gros de Poudre Dauvous Dorat ce qui arrêta la perte, et Sa grossesse parvint à son terme de neuf mois, au bout duquel tems la perte se renouvella avec des maux pour accoucher, je lui fis prendre le même remede pour arrêter la perte et fortune l'enfant étoit mal situé je l'accouchai très heureusement d'un garçon qui jouit d'une parfaitte Santé.

6.e observation

Dans le même tems La Femme du nommé Jean Jacq Vigneron résidant aussi en cet lieu fut attaquée d'une perte considérable au terme de Six mois de Grossesse, je lui fis prendre le même remede qui lui arrêta la perte Sans récidive, cette femme accoucha au bout de ses neuf mois, d'une fille qui jouit parfaitement d'une Santé parfaitte.

7.e observation

Le mois de Juillet de l'année derniere la femme du nommé Gerardin Vigneron Demt en cet lieu, fut attaquée d'une perte de Sang vers le milieu de Son dernier mois de grossesse, je lui fis prendre le même remede qui lui arrêta la perte Sans récidive, je l'accouchai au bout de Son terme fort heureusement d'un Enfant bien portant: Comme les douleurs se relentirent dans le moment du travail, je fus obligé de les rappeller en Chatouillant l'orifice de la matrice et en

8. Observation,

[illegible] 8 au Mois de Decembre 1775 [illegible]

au

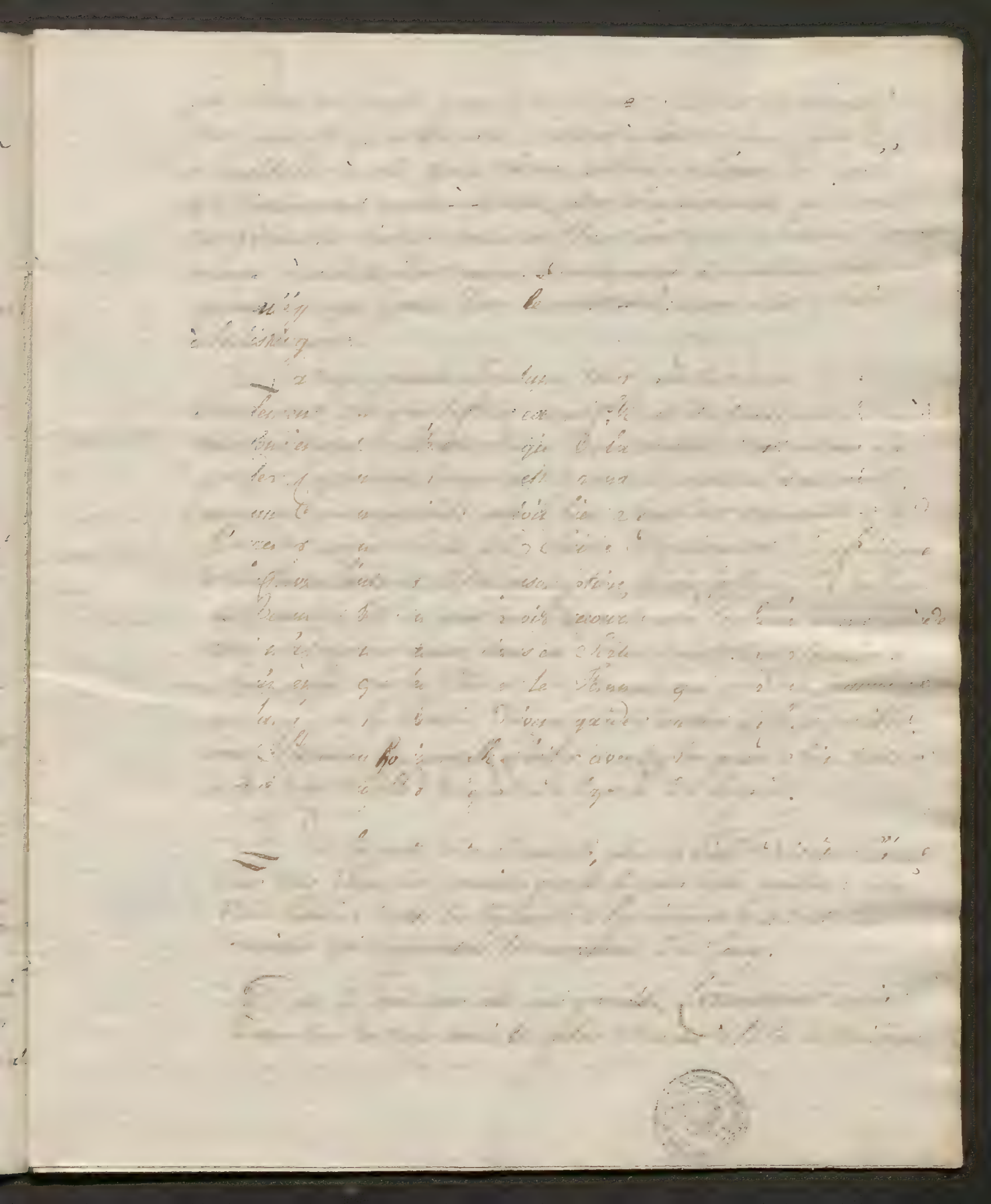
[illegible] Droit le Soleil en au Degré
[illegible], ce qui fut Vrai, et a toujours bien [illegible]

9. Observation.

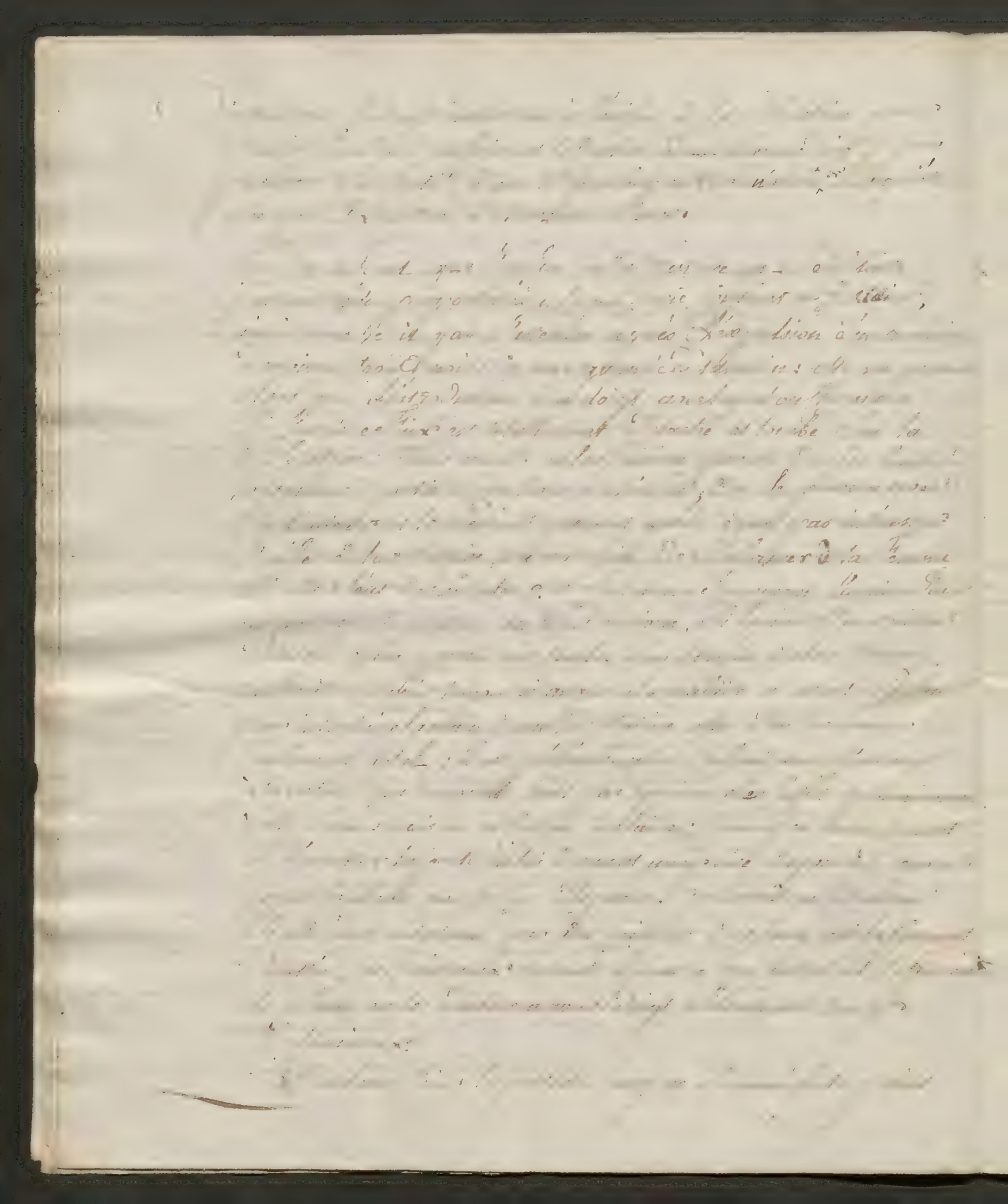
[illegible] dit qu'il y avoit environ [illegible] qu'il [illegible] dans [illegible]
[illegible] trouva le seul assez fort [illegible]

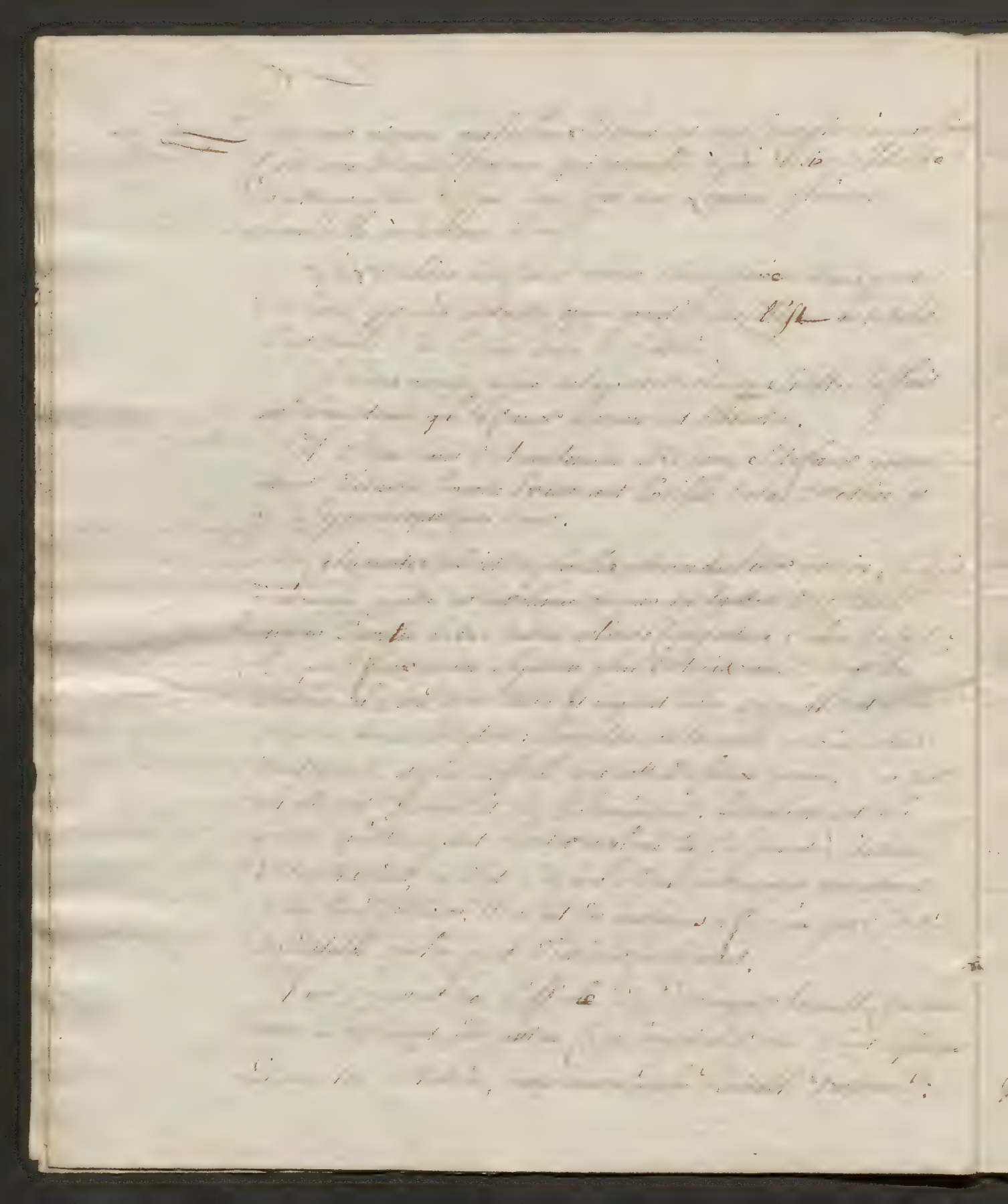
[illegible]

[illegible]



10.ª Observações





cependant la Matrice qui entoure ce fœtus et semble balloter avec un sentiment de pesanteur que la malade éprouve dans son lit, toutes les fois qu'elle y change de situation; dans la grossesse le Ventre forme une espèce d'éminence dans l'abdomen, dans la molle, la femme est plus également arrondie; la grosseur du ventre se manifeste plutôt que dans la grossesse, on sait que les accidents de la grossesse varient, et qu'ils sont ordinairement plus fâcheux dans les premiers mois, plus rares vers le milieu et à la fin ils se sentiment du contraire que la molle et ordinairement moins grave le fœtus vivant dans la matrice n'est pas si impatient que la molle, le visage des femmes grosses est meilleur que celui de celles qui portent une molle; Ce signe enfin le plus certain et le moins équivoque comme nous savons; doit être tiré du mouvement de l'enfant que la femme entend à quatre ou cinq mois de sa grossesse et détermine de l'accouchement, mais la molle n'est pas expulsée; elle peut rester toute la Matrice quelques fois toute la vie, sans beaucoup d'inconvénient, et souvent elle quitte de son poids; mais elle peut aussi devenir très funeste aux plus terribles accidents, et à des hémorragies mortelles, lorsque elle est fongueuse fort rare.

La molle Vésiculaire à laquelle les trompes de fallope sont sujettes, comme nous savons dit une assemblage d'hydatides, communiquant Lies d'engrappes; de sorte qu'elle peut être regardée comme une hydropisie enkistée; mais comme on voit point cette maladie que lorsqu'elle est terminée par l'expulsion des hydatides; cette expulsion est l'ouvrage de la nature que l'on peut aider comme on le verra par l'exemple suivant.

Molle Vésiculaire

12e observation

Je fus appellé la nuit du 10 8bre 1771 pour la femme

Du nommé Pierre Martin de Chaumont-sur-Loire, en entrant dans la maison j'trouvai la fille qui venoit de l'accoucher, la croyant en grand danger à l'occasion d'une perte de sang très abondante. Il me dit que cette femme étoit de son état et qu'elle ne savoit pas si c'étoit pour couches, qu'elle n'avoit jamais senti son enfant remuer, et qu'elle perdoit tout son sang, je lui répondis que j'allois m'assurer de sa situation, de mettre ordre au plus pressant, que j'étois maître du sang, que je lui répondois de tout, et qu'il pouvoit s'en retourner chez lui tranquille, je trouvai le ventre distendu sans trouver la résistance qui doit s'opposer au corps interne à l'impulsion de la main. Il me dit que son ventre avoit prodigieusement grossi dès les premiers mois et que ses douleurs avoient toujours été en croissant depuis quinze jours qu'elle croyoit être plus que terme, ce qui me donna lieu de croire qu'elle étoit enceinte d'une fausse grossesse, je lui fis rendre un pot de son urine afin d'analyser, je portai de la faible jusque avant introduisit un doigt dans l'orifice de la matrice que je trouvai à la première dilatation, je l'augmentai petit à petit en chatouillant pour exciter les mamelons qui commencoient à se durcir et je sentis pour lors un corps mollasse que je pensai avec l'indication et la main j'en tirai un morceau que je reconnus être un lambeau d'une molle placentaire et j'achevai de faire l'extraction totale du fœtus avec cette manœuvre aidée des efforts tant volontaires qu'involontaires de la mère, sans qu'il lui soit arrivé aucun accident. Je crois que cette femme a eu plusieurs couches depuis qu'elle étoit heureuse.

13 Observation.

Fausse couche

Le 11 7bre je fus appellé pour la femme de Jean Humblot, garde de chasse de Monsieur de St Roger, seigneur de Jaunes.

qui m'eut une peur épouvantable. Environ huit mois
je la trouvai dans un état qui annonçait peu de jours à vivre.
Je me servis pour le traitement de remèdes que la pratique
m'avait souvent fait employer avec succès dans des cas semblables, je tâchai de prendre une légère
diversion par la purgation avec la casse, la rhubarbe, la gomme et le séné, ajoutant quelquefois
à cette médecine 2 onces de sirop de nerprun. Les douleurs de la matrice étant
très violentes, je la laissai tranquille en attendant l'événement. Il paraît
avoir été de huit à dix jours après lequel la perte reparut quoique
médiocre. Je fus rappelé, je trouvai l'orifice de la matrice dilaté
très inégal et douloureux qui promettait un accouchement prochain,
je lui fis donner pour boisson de mon remède pour arrêter ou
modérer la perte, afin d'avoir le temps d'employer la manœuvre ordinaire
dans un cas pareil ; j'écartai peu à peu l'orifice, je fis augmenter
les douleurs, et y aidai moi-même je déterminai les eaux à tendre la
membrane qui fait saillie extérieurement, à les présenter à l'orifice qui donne
de tumeur ; je les crevai lorsque j'en dis la possibilité. L'écoulement
des eaux rendit les douleurs plus fortes ; la matrice resserrée
sur elle-même dans sa capacité, il avança, l'enfant descendit
de l'orifice et dès lors la grossesse se totalement et l'accouchement se
termina dans très peu de temps. Cette femme eut une hémorragie
en sortie de suite. Le suivi des hémorragies abondantes ; la face
en fut bleuâtre et laborieuse : cependant je survins à la matrice
dans la première année elle est toujours bien portée depuis.

Observations.

hémorragie du Nez le 8. 7bre

Le 11 1781. le nommé Samuel Berge négociant de cette
à Bergen, le dessus fut attaqué d'une hémorragie violente,
après avoir perdu beaucoup de sang, il fit appeller les hémorragies

de lui, jeune femme fort instruite qui lui administra fructueusement tous les secours que l'art et l'expérience, et la plus exacte surveillance au besoin il fut obligé de le quitter. je lui fis prendre un peu de vin et un gros de rondre D'avenir dans [illegible] avec [illegible] [illegible] dans un gobelet d'eau fraîche qui lui arrêta [illegible] [illegible] [illegible]

Je crois qu'il seroit superflu de citer beaucoup d'autres observations que j'ai faites analogues à celles que j'ai rapportées, pour prouver que l'ecrevisse est un spécifique sûr pour arrêter les hémorragies de cause interne; elle donne pour précepte de ne point arrêter celles qui sont critiques ou critiques; cependant j'avoue que lorsqu'elles sont immodérées et qu'il va de la vie du malade on doit les arrêter. Comme cet accident m'est arrivé à moi même dans une hémorragie hémorroïdale critique que j'eus à Paris, d'une fièvre continue, le Médecin fut obligé de me faire donner des lavements astringents, avec une décoction de tormentille et de mille feuille.

Quelques praticiens trouveront peut être ma méthode de trop uniforme, surpris que j'employe si fréquemment la saignée, mais ils cesseront de l'être s'ils font attention que pour en faire un sage application il est essentiel de distinguer avec soin les différentes causes des pertes de sang, elles peuvent être produites par l'érosion ou par la rupture, ou par la dilatation des vaisseaux et souvent peut être par la dissolution du fluide qu'ils contiennent.

On sçait que l'érosion suppose une acrimonie dans les humeurs qui ne peut être corrigée par la saignée.

Dans l'hemoragie due à la rupture des vaisseaux on doit examiner si cette dernière vient de l'effort du sang trop abondant ou simplement raréfié. dans le premier cas on peut employer d'abord la saignée, soit pour emporter la lymphe superflue, soit pour tout prompt rompre l'impétuosité et lui donner une direction contraire mais comme quoi supposant que le sang superflu n'ait pas déjà été si suffisamment evacué par le vaisseau rompu. Saigner un malade déjà affoibli par l'hemoragie, c'est le joindre à la maladie pour détruire la nature; c'est en un mot accélérer les convulsions de la dissolution hydropique

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

et tous les autres accidens que l'on sçait être la suitte des pertes de sang immodérées.

Si la dilatation ou le relachement des vaisseaux donnoit naissance à l'hemoragie; on sçait aussi que la saignée est plutôt propre à augmenter, qu'à détruire ce relachement.

Cette Evacuation ne seroit pas moins pernicieuse dans les pertes de sang qui sont la suitte de la dissolution de ce fluide. Cette cause a lieu dans les hemoragies des sujets pâles, Scorbutiques, ou Egroüilleux, dans celles qui surviennent aux maladies de pourriture, et à celles qui sont le produit des violentes chaleurs, soutes ou combinées avec la corruption de l'air, de l'eau, ou aliment, d'ailleurs la cause dont il s'agit ne va qu'avec la foiblesse ou le relachement des vaisseaux, double raison par conséquent d'éviter la saignée: particulierement dans nos Cantons dont le Sol bas et arrosé par quantité de fontaines, de ruisseaux et de rivieres, notamment de la Sense, et des frequens brouillards, qui joints à un atmosphere naturellement humide, relache les fibres, et qui nous rend sujets aux maladies qui dépendent du relachement des vaisseaux, ce qui est une sorte contre-indication à la saignée.

Tout le monde sçait qu'il est imprudent d'arreter trop tôt une hemoragie; mais il est difficile de remarquer jusqu'à quel point on doit laisser couler le sang: on peut dire la dessus qu'on connoit plus de gens en arrettant trop tôt qu'en laissant trop perdre: que rien n'est plus commun que les désordres qui suivent la trop prompte cessation, en suivant le precepte que nous donne M.r Tissot, je n'en ai jugé des suittes heureuses. Je voici: tandis que le pouls est encore assez plein, que la chaleur

Le pouls est égal par tout Jusqu'aux Extrémités, et que le Visage et les Lèvres Sont Colorées de rouge on a rien à craindre de L'Hemorragie, Sait elle même Violente; mais lorsque le pouls Commence à être tremblant Lorsque le Visage et les Lèvres Sont pâles, que les Malades Se plaignent d'Anxiété de Cœur, il faut il arrêter Incontinent Le Sang.

Lyon de Nancy, maître en Chirurgie de La Ville et prevoté royalle de Clermont Démonstrateur en L'art des accouchements résidant actuellement à Amaxey Sur Vaize en Lorraine, près Vaucouleur. le 15 9bre 1788

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE